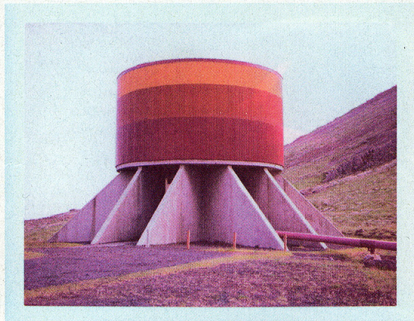
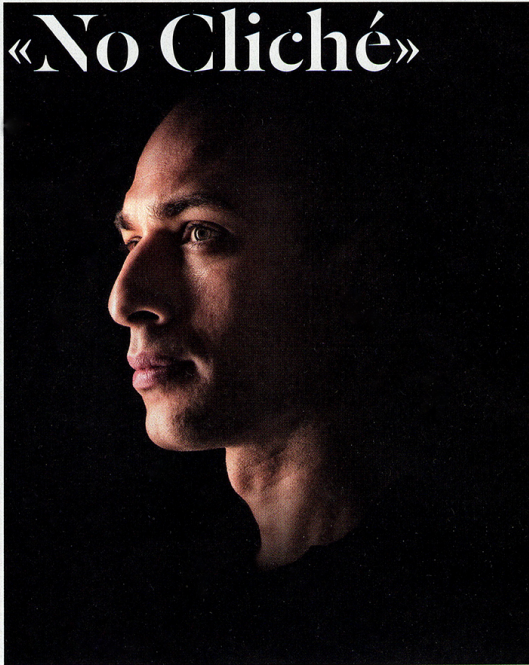


Pascal Greco, de la mode à une Islande «No Cliché»



Instantanés islandais dans le livre *No Cliché*



Olivier Pasqual

Parcours d'un homme d'images entre Genève, Tokyo et l'île nordique, en passant par des usines fantômes et la modosphère helvète. Par Nic Ulmi

Quelque part au début du XX^e siècle, le Genevois Pascal Greco prend deux clips de Sigur Rós en pleine figure et commence à rêver de l'Islande. «Je me demandais: mais d'où viennent ces gens? Ce sable noir, ces falaises géantes... Y a-t-il un pays avec de tels lieux?» Publié par un éditeur londonien qui fabrique ses livres à la main en édition limitée, le livre *No Cliché* résulte d'un désir qui aura mis dix ans à s'assouvir. «En 2010, je suis parti un mois, seul. J'ai loué une voiture pour faire le tour de l'île, puis un quatre-quatre pour en atteindre le centre. Il faut rouler à travers des petites rivières, il n'y a pas d'hôtel, ni de cabane, rien.»

Impact troublant: «Face à ce paysage trop fort, qui évoque un mix de Mars, de la Lune et des Grisons, mon énergie créative a disparu. En Islande, la terre bouge: volcans, eau, glace, tout au même niveau... J'étais paralysé. Je prenais des baffes émotionnelles constantes et je n'arrivais pas à faire des photos.» Déblocage en extremis: «Finalement, j'ai pris les polaroids du livre et

les images qu'on voit dans mon film *Nowhere*.»

No Cliché montre une Islande loin des visions attendues. Pas de geysers, mais des architectures sur fond de mousse et de lichen. Dans *Nowhere*, moyen métrage sans paroles (mais avec musique) sorti en duopack Blu-ray + CD, les séquences islandaises contrastent vertigineusement avec les environnements hyperconstruits des mégapoles d'Asie. Jusqu'ici, telle paraissait en effet la vocation de Pascal Greco: photographe et filmer du béton. «C'est plus facile de cadrer une ligne bâtie que l'infini...»

Il y a longtemps, bien avant tout cela, le photographe se faisait photographe. «Ma copine de l'époque étudiait la mode. Elle me disait que je pourrais devenir mannequin. J'étais surpris, je croyais que le mannequinat n'était que pour les filles...» Deux auditions plus tard, Pascal a un contrat avec une agence de Paris. «J'étais trop grand pour défilier, j'ai surtout fait des édito. Il y a eu deux ou trois gros trucs, avec Jean-Baptiste

Romandissimo

52

EDELWEISS



Mondino, Arthur Elgort, le *Vogue* allemand...» Bilan? «Je n'assume pas ce travail, peut-être parce que je ne m'assume pas physiquement. Je n'en ai jamais parlé, la plupart de mes amis ne le savent toujours pas... Mais en me permettant de comprendre la mode et ses codes, ce boulot m'a amené là où je suis.»

Bifurcation: en 2000, Pascal monte avec Charles Hieronymi Fashionshow.ch, projet pionnier voué à booster la visibilité de la mode suisse. Deux événements s'ensuivent, à New York et à la Fashion Week de Tokyo. Dans la foulée, Pascal se met à photographier. Un premier livre surgit, *Kyoshu, nostalgie du pays*, chez Infolio. Un DVD paraît également, *Tokyo Streets*, immersion dans l'esthétique des tribus urbaines. Car Pascal filme aussi, depuis que sa mère lui a offert «une caméra pour mes 10 ans, avec laquelle je faisais des films de skate...» Lorsque Fashionshow.ch se met en veilleuse, l'homme de mode est complètement reconverti en homme d'images. Le voilà en film (*Super 8*, avec Kid Chocolat), en clip (*A Radical Bravery*, pour Fortuna), en livre (*Seoul Shanghai Tokyo*, puis *Ratrak*, avec Gabriel Mauron).

En compagnie de ce dernier, Pascal Greco se livre depuis trois ans à une expérience appelée Polaroid 664. «Nous visitons des lieux industriels abandonnés ou oubliés, partout en Europe. Nous photographions pendant quelques heures, chacun de son



Deux images du film *Nowhere*

côté, et à la fin de la journée nous confrontons nos images.»

Le résultat se regarde sur le web avant de devenir un jour un livre. «L'idée, c'est d'établir une typologie et une cartographie de ces vieux bâtiments, parfois démesurés, souvent sublimes.»

Fabriques fantomatiques, formations rocheuses énigmatiques, buildings hypnotiques... Et les humains? «Les gens, ça déclenche une trop forte émotion chez moi. Je me réfugie dans d'autres projets jusqu'à ce que je sois prêt. C'est sans doute pour ça que je mets tant d'émotion dans mes images d'architecture.» Mais... «Mais le combat contre le désir de photographier les gens commence à atteindre ses limites. Il faudra lâcher prise.» Devant l'objectif de Pascal Greco, il y aura peut-être ces personnes âgées vues à Hong Kong «qui n'ont pas de rente de vieillesse et qui se baladent avec des chariots en récoltant les cartons usés pour les revendre au poids». Vision poignante. «Ce sont les personnes âgées qui me touchent. Peut-être parce que j'ai été élevé par ma grand-mère... Ça m'a chamboulé.»

Pascal Greco, *No Cliché*, Editions Jane & Jeremy (www.jane-jeremy.co.uk).

En vente à Genève chez Archigraphy (place de l'Île 1).

Pascal Greco, *Seoul Shanghai Tokyo*, expo du 26.10 au 24.11 à la Ferme de la Chapelle, Lancy (route de la Chapelle 39).

Autres infos: www.pascalgreco.com, www.nowhere.li